



TEMPÊTE

Par Amandine Hmaou

ECO
POSS

On a repéré Tempête.

Pas encore dans la couleur du ciel ni encore dans la force du vent, mais dans le pli des nuages, dans le tourbillon des insectes et le vol des oiseaux. Dans l'excitation qui gagne les plus jeunes, les frémissements, sur et dans la terre, dans l'humidité de l'air, les algorithmes et les prédictions les plus poussées.

De petits signes annoncent son arrivée. Ce ne sont pas toujours les mêmes mais on peut les reconnaître quand on sait où chercher.

Pour l'heure, tout est calme. Enfin – un calme relatif, plein de vie. Le ciel tout rose, puis orangé, ponctué de masses de coton, ressemble à un tableau. Une peinture à trois-cent-soixante-cinq degrés, avec l'odeur de l'herbe et des fleurs, des pépiements sortant des arbres pendant que les abeilles se mettent au travail.

On ne sait pas encore où est Tempête, simplement qu'elle est en chemin. Pour un rendez-vous qu'elle ne manque jamais. Elle est de toutes les semaines, même de certains repas. En habituée, elle vient saluer les membres de la communauté, déranger les feuilles des arbres et faire frémir les ailes des papillons. Elle est prévue pour la fin d'après-midi, ce qui devrait laisser assez de temps pour finir de sortir les carottes de terre – la récolte, entamée la veille, risquerait de ne pas y survivre.

*Connexion aux Archives mémorielles...
Enregistrement EB1...*

Point de vue sélectionné : « externe ».

La caméra se déplace. Elle rase un coquelicot bien rouge, se concentre sur son cœur et ses graines avant de reculer dans un petit bruit. Un instant désorientée et déséquilibrée par sa rencontre avec les étamines de la fleur, elle reprend un peu de

hauteur.

Ce qui est significatif, c'est le silence. Il n'y a pas un criquet, pas un insecte. Enfin, pas vraiment. La caméra se rapproche rapidement d'une autre fleur, écarte avec un peu de brusquerie les pétales avant de s'écraser en son cœur. Elle recule plus lentement.

Point de vue sélectionné : « interne ».

Il y a des fleurs à perte de vue. Elles se balancent doucement sous le vent. L'herbe a commencé à jaunir, ce qui n'empêche pas le soleil d'être encore un peu timide – un nuage passe et l'éclairage faiblit. La prise de vue se fait saccadée, il y a du mouvement et même un petit bourdonnement. Le son prend de l'ampleur. Un soubresaut, en périphérie, attire l'œil. C'est une forme oblongue, semi-transparente, avec de petites nervures plus sombres qui forment comme un vitrail.

La caméra recule une fois de plus, montre un pan de ciel. Il est devenu complètement gris. Une rafale repousse la caméra qui bourdonne, mécontente, et essaie de se stabiliser en battant plus rapidement encore ses petites ailes. Un grondement, au loin, un flash de lumière et le robot est projeté contre un tronc. L'enregistrement est coupé.

Accès aux notes.

« Première génération des E-beilles – vulnérables face aux orages. À recharger individuellement tous les soirs. Peuvent se perdre ou se briser. Penser à la seconde génération : solaires ? Plus intelligentes ? »

Fin de l'enregistrement.

La bulle du savoir s'allume. Une porte apparaît sur sa surface translucide et coulisse sans bruit pour laisser passer les



arrivants. Une multitude de petites capuches s'avancent en discutant. Forts de leurs capes thermiques, les futurs adelphe sont parés pour tous les temps. Temps qui – et c'est prévu – va tourner dans neuf heures et vingt-huit minutes. Tempête passera en fin de journée, quand tout sera prêt pour l'accueillir. Les adultes comme les plus jeunes ont quitté leurs couchettes-cocons pour entamer la journée. Les adelphe commencent à investir le champ à côté, les bêches sont prises en main, les brouettes remplies.

La bulle de classe se teinte et s'obscurcit à mesure que le soleil monte. De l'extérieur, elle garde sa semi-transparence, reflète les rayons de l'astre, rendu pourpre par la Poussière – dernière solution trouvée pour atténuer les rayons du soleil et rafraîchir l'air de quelques degrés.

L'adelphe du savoir ne tarde pas. Avec un grand sourire, la session du jour commence. Si les enseignements avancent bien, la classe commence à prendre du retard sur les archives mémorielles.

Les jeunes élèves doivent écouter les enregistrements des générations précédentes, apprendre à utiliser la plateforme. On organise des visites pour les plus jeunes, qui découvrent alors les nombreuses ailes dématérialisées du lieu de Mémoire et peuvent laisser, sur les murs, des dessins et autres mots. Ces inscriptions sont à leur tour conservées. La bâtisse immatérielle s'agrandissant sans cesse, il n'y a jamais trop de couleur. Avec l'âge, certains adelphe préfèrent les hologrammes ou les écrans. D'autres ont une prédilection pour le son ou bien l'écrit. Tout est possible, les témoignages étant toujours retranscrits avec le plus grand soin.

Aujourd'hui, les enfants doivent présenter le fruit de leurs recherches. Les élèves

s'installent, échangent quelques mots sur l'avancée de la récolte, qui a lieu un peu plus loin. De là, la bulle s'assombrit totalement pour diffuser les images du premier exposé.

*Connexion aux Archives mémorielles...
ABB. Enregistrement XBBWP8...*

L'image est un instant floue avant que de petits carrés ne s'ajoutent les uns aux autres pour former une silhouette. Une personne, un peu plus âgée que les enfants dans la bulle de classe, est assise dans son cocon-couchette. Avec le sourire, l'adelphe du passé étale sa cape thermique devant la caméra et repousse les mèches blondes qui lui tombent sur les yeux. C'est un modèle ancien, presque un prototype. L'éclairage ambiant, bleu océan, la rend grise. La vidéo est mise en pause. L'élève prend la parole.

« Ça, c'est l'ancêtre dont je voulais vous parler. Son nom, c'est Abby. »

L'adelphe du savoir lui intime de poursuivre d'un signe de la main. Des sourcils plus ou moins froncés attendent d'en savoir plus.

« Pour fêter les premières réintroductions d'abeilles. Oui... Parce qu'à une époque, il n'y avait plus d'abeilles. La pollinisation se faisait grâce à de petites machines programmées pour. Les e-beilles. C'était une technologie incroyable. C'est comme ça qu'on a pu continuer à faire pousser des fruits et des légumes. Il a fallu des tas de modifications et des générations de robots abeilles. Mais, plus tard, on a réussi à les recréer, à peu près comme on les connaît maintenant. »

Silence surpris dans la bulle. La vidéo est remise en marche. Abby commence à son tour à parler.



« Salutations, mon Adelphe du futur ! C'est mon premier enregistrement. Je sais... Je ne réalise pas encore. J'avais si hâte d'entrer officiellement en adulescence ! Je ne sais pas encore quelle sera ma contribution à notre communauté. Demain, quand la cérémonie sera passée, je commencerai les rondes. Je vais passer de service en service, toucher à tout pour découvrir ce qui me plaît. Et ça, c'est ma cape ! Elle est verte. J'adore cette couleur. Elle est toute douce... Et elle a des poches ! »

Nouvelle pause. L'élève reprend son exposé. Tout du long, ses petites mains transvasent ses trésors d'une poche à l'autre.

« Je voulais vous parler d'Abby parce que je trouve son époque fantastique. On recommençait à chercher, à rêver grand. On a débuté de grands projets. Abby a fait partie du programme Tempest. Je trouvais important d'en parler aujourd'hui... »

Les boucles rousses de l'enfant se balancent tandis que sa présentation touche à sa fin. Il est temps d'aller se rasseoir. L'adelphe du savoir le remercie. Un autre élève s'interroge : « Le programme Tempest... Comme pour Tempête ?

— Oui, déclare l'adulte. Comme Tempête. C'est grâce à leurs recherches que nous pouvons, maintenant, définir avec précision les jours et heures de ses passages.

— Parce qu'avant, on ne savait pas ? demande une petite voix.

— C'est ça. Avant, on ne pouvait pas prévoir avec certitude ses déplacements. On prévoyait à la semaine, parfois au jour. Après, rappelez-vous, nous en avons déjà parlé. Tempête ne venait pas aussi souvent nous voir... »

C'est l'heure de la pause. Les élèves essaient de se rappeler du cours précédent. En substance, on mentionne les différentes

époques – humaines puis adelphes :

« ... Les ancêtres avaient oublié comment faire. Tempête essayait de parler, mais personne n'écoutait. Tout le monde était trop pressé. On donnait des noms aux orages, puis on se bouchait les oreilles... Mais on sait bien que Tempête ne fait pas exprès de faire déborder la rivière ou de faire tomber les arbres. C'est qu'elle veut veiller sur nous... »

On hoche la tête avant de parler cailloux et sable. C'est une passion que partagent plusieurs des élèves, ce qui leur permet de passer le temps, de rire et de comparer leurs trouvailles. L'enfant aux boucles rousses a un très beau et très gros caillou blanc dans les poches, qui menace toujours de les agrandir ou de les trouser. D'autres enfants ont couru dans les champs, pour aider. Les bêches sont plantées avec un peu de maladresse mais beaucoup d'entrain. Quelques légumes sont frottés, lavés et consommés sur place. Le soleil est haut dans le ciel, ainsi les capes thermiques restent bien fermées contre soi, pour garder un peu de frais. La bonne humeur est contagieuse. Comme toujours, l'arrivée de Tempête est précédée par une sorte de hâte. Beaucoup de choses restent à faire. Le passé a connu sa dose d'accidents : les bulles s'envolaient, des toits partaient... Plus rien n'est désormais laissé au hasard. Une bougie a été déposée au carrefour pour bien l'accueillir.

Les premiers nuages roulent sur eux-mêmes. Un oiseau croasse avant de s'éloigner, à la recherche d'un abri. Le soleil disparaît derrière une épaisse grisaille. Plus personne ne se promène dehors – on retient son souffle. Les élèves comme les adultes sont rentrés chez eux, dans leurs cocon-couchettes. La bulle de classe a repris de sa transparence, se devine, avec ses chaises et



ses bureaux, plus qu'elle ne se voit. L'air est plus frais. Le vent commence à se lamenter, fait des « Ooooooh » nombreux et plaintifs entre les branches. C'est comme ça que tout commence toujours. Une carotte, isolée, roule. Elle a été oubliée, a quitté le champ pour le chemin de la bulle. Le vent tente de soulever le légume, n'en a pas encore la force. Au loin, le ciel craque et gronde. Tempête ne tardera plus.

Une malheureuse abeille, en retard, cherche sa ruche en battant furieusement des ailes. Une traînée d'or se forme sur son chemin, le pollen de ses pattes est emporté par la brise. L'insecte fonce, sent l'imminence de l'orage. Une porte s'ouvre – à cause du vent, peut-être ? – pour finalement révéler une capuche verte que le vent rabaisse. L'élève aux boucles rousses sort de sa cachette – les toilettes – et lève les yeux. D'habitude, ce spectacle ne lui est pas réservé. L'enfant est ravi d'être là, de sentir les éléments contre son visage. Le vent souffle, hurle jusque dans ses oreilles en faisant gonfler les pans de sa cape. On se croirait dans un autre monde, avec les branches qui s'agitent et le gris laiteux qui noie les autres couleurs. Une bourrasque soulève des feuilles qui semblent se figer dans les airs. Le calme qui annonce Tempête. Elle est là, toute proche. Un bruit sourd, un flash de lumière et l'enfant sursaute. La première goutte de pluie tombe, s'écrase sur son visage levé. Un sourire surpris sur les lèvres, la silhouette trotte jusqu'à la bulle de classe pour s'y abriter. L'atmosphère est tendue, pleine d'électricité. On peut presque distinguer, dans les nuages les plus clairs, les particules rouille de la Poussière, là-haut, tout près des étoiles, qui teintent le ciel.

L'enfant, dans sa bulle, dans son monde de gris, ferme les yeux et ouvre les bras. Tempête se déchaîne, elle est partout. Elle secoue les fleurs et l'herbe, fait clapoter les flaques et les étendues d'eau. Elle se plaque contre le sol, visite chaque recoin, chaque installation. Le vent siffle et se frotte contre les aspérités de la tour de cocon-couchettes et ses échelles. Le métal proteste légèrement, grince mais tient bon. La pluie redouble, se fait diluvienne après un coup de tonnerre. Le ciel change de couleur, l'obscurité se diffuse – Tempête fait venir la nuit pendant que les gouttes d'eau martèlent le toit courbe de la bulle.

L'enfant n'en perd pas une miette, absorbe toutes ces images, ces sensations et ces sons, s'en délecte. Toujours au sec et coupé des éléments, l'élève sourit, voudrait être rebaptisé Orage ou Liberté. Un frémissement remonte le long de sa colonne vertébrale – assez pour s'imaginer voler. Le futur adelphe ne se doute pas que d'autres l'imitent, que ses camarades, réunis en cachette dans un cocon-couchette, regardent eux aussi, sur un écran, les éléments qui se déchaînent, avant de crier : « Tempête ! Tempête ! »

Et Tempête leur répond en fendant le ciel d'un sourire.